Dimension interculturelle de la communication du risque. Le cas du Rhin supérieur

Jacqueline Breugnot et Christine Laemmel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/esp/4655>
DOI : 10.4000/esp.4655
ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019
Pagination : 69-78
ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Jacqueline Breugnot et Christine Laemmel, « Dimension interculturelle de la communication du risque. Le cas du Rhin supérieur », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 02 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/esp/4655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.4655>

DIMENSION INTERCULTURELLE DE LA COMMUNICATION DU RISQUE. LE CAS DU RHIN SUPÉRIEUR (1)

Jacqueline BREUGNOT, Christine LAEMMEL

Quest'articolo tenta di mostrare le specificità della comunicazione in un contesto transfrontaliero, plurilingue e pluriculturale – qui, lo spazio del Reno superiore – a proposito dei rischi del quotidiano. Presenta l'ipotesi secondo cui gli atteggiamenti di fronte al rischio siano culturalmente marcati, partendo da una forma più individuale per giungere ad una più collettiva di responsabilità. Un contesto interculturale è capace di generare persino rischi ulteriori. La convivenza su un medesimo territorio con vocazione ad essere condiviso necessita lo sviluppo di nuove competenze. La ricerca di una compatibilità fra i vari comportamenti osservati si iscrive nella conoscenza dell'interpretazione delle norme e delle leggi, dei modi di comunicazione specifici e nell'elaborazione di atteggiamenti come la curiosità ed il mutuo riconoscimento fra i gruppi culturali dello spazio in questione.

Parole chiave: comunicazione interculturale, rischi transfrontalieri, Reno superiore, cooperazione transfrontaliera

This article shows that communicating on risks in a cross-border, plurilingual and multicultural context – here, the Upper Rhine area – is a very specific activity. It assumes that risks induce culturally marked behavior, from attitudes of feeling individually responsible to the conviction that responsibility is collective or social. A multicultural context may even create new risks, therefore sharing a territory demands developing new skills. Seeking to make the different kinds of behavior compatible requires knowing how people interpret norms and laws, being familiar with specific forms of communication and instilling attitudes such as curiosity, trust and mutual recognition among the various groups cohabiting.

Key-words: intercultural communication, cross-border risks, Upper Rhine, cross-border cooperation

La communication du risque en contexte transfrontalier présente un double défi. D'une part, elle doit prendre en considération la complexité des relations internationales de proximité, avec toutes ses ambiguïtés et une dimension émotionnelle prégnante. D'autre part, elle doit se plier aux exigences de rigueur et d'explicité de la communication du risque. Celle-ci concerne différents niveaux. En effet, le risque peut être majeur mais peu probable, tel qu'un accident nucléaire. La prise en charge de ces risques majeurs a fait l'objet de protocoles officiels. Mais le risque concerne aussi des situations plus quotidiennes et familières comme les conséquences de la mise en service de nouvelles pistes cyclables ou l'incendie d'un bâtiment comportant de l'amiante. La commu-

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur
J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

LA CULTURE DU
RISQUE EN
CONTEXTE
PLURICULTUREL

nication nécessaire pour identifier ces risques, pour décider du niveau acceptable, pour informer les personnes exposées, pour contribuer à la gestion appropriée, à la compréhension et à la maîtrise de la situation chez les personnes exposées est d'autant plus complexe qu'elle intervient dans un contexte transfrontalier. Les ancrages culturels de l'acceptabilité individuelle et collective du risque, les modes opératoires nationaux, les habitudes sont sources de mécompréhensions et de dysfonctionnements potentiels. Communiquer sur le risque exige de la rigueur. Une mécompréhension peut être fatale. La rencontre de *cultures du risque différentes* augmente les risques et complexifie la communication. Or, celle-ci joue un rôle déterminant, aussi bien dans la perception, dans l'analyse que dans la gestion du risque. Ainsi, le respect des feux pour piétons est-il différemment traité par les personnes en fonction de leur culture de référence. Les uns attendront *évidemment* que le feu soit vert pour passer, alors en toute confiance, tandis que les autres préféreront vérifier par eux-mêmes que la voie est libre, quitte à passer malgré le bonhomme rouge.

Deux perspectives complémentaires sont possibles pour appréhender la dimension transfrontalière de la communication du risque: ou bien identifier les spécificités dans la perception, l'interprétation et le traitement du risque dans chacun des espaces culturels pour élaborer une expertise à laquelle se référer, ou bien étudier les interactions entre les différents groupes culturels afin de remédier aux dysfonctionnements perçus. Chacun de ces procédés présente des limites mais apporte des connaissances utiles. La communication du risque à l'échelle transfrontalière est alors considérée comme une négociation, réclamant expertise et aptitudes en matière de reconnaissance, de curiosité et de confiance. Davantage que la nationalité, c'est plutôt la manière de percevoir le risque – et la manière de l'exprimer – face à la responsabilité, individuelle ou collective, qui est significative.

Nous le verrons, il existe des risques supplémentaires générés par la dimension interculturelle. Leur prise en compte dans un contexte qui n'est pas toujours favorable – chacun étant persuadé que c'est à l'autre d'adapter son comportement – est pourtant nécessaire.

Construire une «culture du risque» cohérente dans un espace pluriculturel implique de partager certains points de vue, de connaître la position sur la prévention, la protection, le rôle et la place de chacun dans ces processus.

Comme dans d'autres domaines, le travail autour de la question des

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur
J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

DES CULTURES DU RISQUE JUXTAPOSÉES

LA PLURICULTURALITÉ ENGENDRE DE NOUVEAUX RISQUES

risques, à l'échelle transfrontalière nécessite une réflexion en amont sur la qualité de la relation. Mais avant, il convient de préciser la notion de culture du risque, les enjeux, et les dynamiques en présence dans les espaces pluriculturels.

La culture du risque comporte deux éléments essentiels qui impliquent des formes de communication différentes. La première concerne la manière d'appréhender les problèmes, la seconde, les réponses apportées (Carayol, Grammacia 2012). Si la seconde pourrait sembler a priori indépendante de la culture d'ancrage (le code de la route est semblable dans la plupart des pays), la première comporte des valeurs, des normes, des représentations du monde. Il convient plutôt de parler de cultures du risque plurielles.

Dans un même contexte national, à l'intérieur d'un champ particulier comme celui de l'entreprise, la culture du risque peut différer.

Chez Vinci, une réunion de chantier rappelle tous les lundi matin, à tous les ouvriers, les consignes de sécurité et les pénalisations en cas de non-respect de celles-ci; Dans le même temps, dans une PME d'une vingtaine salariés, présentant a priori des risques comparables, on renonçait à prendre en compte les mêmes consignes (le casque tient chaud, les gants de sécurité ralentissent le travail... (d'après des rapports de stage d'étudiants de l'INSA Strasbourg, 2017), les relations humaines et hiérarchiques, les contraintes économiques étant différentes.

La culture du risque est toujours une question de tension entre intérêt de la prise du risque et recherche de sécurité. Cette tension est soumise au système de valeurs des groupes humains en présence.

Dans les sociétés occidentales, cette tension tend à s'exacerber. Cela se traduit par des injonctions paradoxales telles que «soyez dynamiques, ne craignez pas de prendre des risques!», «qui ne risque rien, n'a rien», en même temps qu'une injonction de ne pas échouer, de faire en sorte de ne pas être un perdant (*loser*).

La tension économique subit l'exigence de rentabilité et la ligne devient de plus en plus étroite. Que faire des affiches suisses «Venez faire du hors-piste en Suisse!» (<http://www.chamonixguidede-salpes.com/fr/content/ski-dans-le-valais-suisse>), sachant ou ne sachant pas, que les secours en montagne en Suisse sont payants ...?

Dans un contexte pluriculturel, la communication du risque ne vise pas nécessairement à parvenir à une culture du risque commune mais à partager une connaissance des comportements en présence pour les rendre compatibles entre eux.

La coexistence de ces cultures en un même espace peut effectivement produire des risques supplémentaires:

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur
J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

VERS UNE
COMPATIBILITÉ
DES CULTURES

Sur une piste cyclable, un cycliste, disons français, ralentit et regarde prudemment sur sa gauche si aucune voiture ne s'apprête à lui couper la route en voulant tourner à droite. Il se fait renverser par trois cyclistes, disons allemands, qui arrivaient juste derrière lui à vive allure et n'ont pas prévu de ralentir puisqu'ils ont priorité. (1)

Les éléments qui vont constituer la culture du risque sont complexes, profondément ancrés dans les systèmes d'éducation, dans le langage, et les valeurs fondant l'identité. Ils relèvent en partie de l'inconscient. Il y a peu de chances que le cycliste prudent décide de faire confiance aux automobilistes du jour au lendemain. Amener les cyclistes «légalistes» à prendre en considération (sans jugement) un comportement remettant en cause la prédominance du code de la route n'est sans doute pas chose aisée non plus.

On le devine, d'autres composantes culturelles sont à l'œuvre.

Les pratiques culturelles évoluent lentement. Elles résultent de systèmes de valeurs complexes résultant d'adaptations successives à un milieu donné, lui-même soumis à des évolutions économiques, démographiques, etc. La rencontre de différentes cultures engendre une sédimentation des habitus qui devient difficile à décrypter au fil du temps. Par exemple, certaines règles en vigueur à l'Etat-Major européen résultent du jeu entre le respect des mesures prises par le Général précédant et le désir de modifications jugées mieux adaptées par le Général en poste (Breugnot 2013).

Comment expliquer les différences et les proximités dans les modes de prise en charge des personnes accidentées dans l'espace du Rhin supérieur? L'Allemagne a par exemple hésité à supprimer le service militaire parce qu'une grande partie des appelés optaient pour le service civil et constituaient une main d'œuvre bon marché dans la prise en charge des populations victimes d'accidents. Dans ce cas, il est tentant de dater l'origine de cette pratique à l'après-guerre pour expliciter le succès du service civil en Allemagne. La datation devient plus incertaine si l'on tente d'analyser l'origine des différences de rôle entre les femmes allemandes et françaises, par exemple dans les attentes de la société à l'égard des femmes quant à la prise en charge, entre autres, des membres de leur famille suite à un accident. La situation évolue actuellement mais longtemps, la société allemande a fait confiance à la disponibilité et au dévouement féminins. Etait-ce dû à la prospérité de l'économie allemande qui rendait superflu le travail féminin? Ou au statut de pilier de l'édifice familial allemand, qui remonte sans doute à des structures sociales beaucoup plus anciennes (Todd 2011)? Ou bien faut-il reprendre ici encore l'hypothèse de Jacques Demorgon, qui oppose

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur
J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

LES SPÉCIFICITÉS DES ESPACES FRONTALIERS

les cultures fondamentalement ‘polychrones’, c’est-à-dire où les temps seraient superposés (on est, on fait plusieurs choses en même temps) – auxquelles appartiendrait la France – aux cultures ‘monochrones’, où les temps seraient successifs (on est, on fait une seule chose à la fois), dont relèverait le modèle germanique?

Les frontières sont le résultat de conflits et les relations transfrontalières, même après des décennies pacifiques, s’inscrivent toujours dans un contexte asymétrique, qu’il soit économique ou culturel. En même temps, la frontière est synonyme de protection identitaire, en ce qu’elle garantit une norme comportementale et un système de valeurs que l’on peut reconnaître comme sien à l’intérieur de l’espace délimité. Il en résulte différentes caractéristiques des relations que les habitants entretiennent entre eux, ou non. Chaque entité nationale promeut, d’autre part, une forme de communication qui s’est construite au cours des siècles et qui ne se laisse pas transposer par une simple traduction interlangue.

UN DÉFICIT DE CURIOSITÉ, DE CONFIANCE, DE RECONNAISSANCE

L’une des spécificités résultant de la proximité et du manque d’exotisme qui en découle est la conviction de connaître l’Autre, alors même que l’absence de curiosité et la tentation d’exagérer les traits entraînent une méconnaissance persistante.

Lorsqu’il y a valorisation de l’Autre, elle repose encore généralement sur un exotisme au sens de Todorov (1989), c’est à dire sur une méconnaissance mais en l’utilisant pour critiquer un élément de sa propre culture d’appartenance.

RECONNAÎTRE PLUTÔT QUE VOULOIR COMPRENDRE

La compréhension des faits culturels est une démarche passionnante mais qui ne contribue pas nécessairement à une meilleure acceptation des différences ni à une meilleure capacité à coopérer. La frontière induit toujours une asymétrie dans les rapports entre les habitants des pays limitrophes (Lacoste 1993). Le blocage principal dans les coopérations transfrontalières est le manque de reconnaissance de l’autre, qui se traduit par une forme de condescendance étourdie (Breugnot 2014). Celle-ci nous amène, en dehors de tout racisme et même dans la bienveillance déclarée, à considérer souvent les personnes étrangères comme légèrement inférieures. Il s’agit d’une réaction souvent observée et seule une décision intellectuelle, ou une injonction, peuvent la faire disparaître.

La difficulté inhérente aux espaces pluriculturels est la simultanéité de la condescendance et du manque de reconnaissance. De plus, d’après Ricœur (2004), c’est le manque de reconnaissance dont on souffre soi-même qui va engendrer l’incapacité à reconnaître l’autre

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur

J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

DES MODES
D'EXPRESSION
SOURCE DE
MÉCOMPRÉHENSION

et, de là, la condescendance, source du dysfonctionnement qui devient circulaire et vicieux.

L'impact de la contextualisation sur la communication du risque en contexte pluriculturel est centrale dans la communication interculturelle. Les travaux de Jacques Demorgon (2002) et de Thomas Rist (2007) fournissent une hypothèse intéressante sur les modes de communication entre la France et l'Allemagne. Pour eux, si les Français s'expriment de manière allusive, quelquefois difficile à comprendre indépendamment de la maîtrise du français de son interlocuteur allemand, cela tiendrait à ce que la France, depuis longtemps unifiée et ayant cultivé le concept de nation, se percevrait comme une entité culturelle homogène partageant de nombreux implicites, tandis que l'Allemagne, unifiée récemment, considérerait le caractère explicite de la communication comme indispensable.

Il serait donc souhaitable, pour les personnes familières de l'implicite, même si elles maîtrisent la langue de l'autre, ou si l'autre maîtrise la leur, qu'elles adoptent un mode d'expression plus explicite. Réciproquement, les personnes issues d'une culture à niveau de contextualisation faible, c'est-à-dire habituées à ce que tout soit dit, devraient s'entraîner à demander les précisions qu'elles jugent nécessaires; la difficulté étant alors de respecter les codes de la politesse...

Benjamin Pelletier (2018) rapporte toute une liste d'exemples de dysfonctionnements dus au déni des différents niveaux de contextualisation. Les groupes sociaux très homogènes tendent à s'exprimer de manière peu contextualisée, c'est à dire en partant du principe que les autres comprendront. La communication en contexte pluriculturel nécessite en revanche de contextualiser, c'est-à-dire de donner toutes les clés pour comprendre.

Un laboratoire pharmaceutique avait ainsi notifié le mode d'emploi d'un médicament en français de la manière suivante: «Le sachet est à diluer dans une quantité d'eau suffisante.» Il sous-entendait ainsi que les lecteurs, a priori français, savaient ce qu'est une «quantité suffisante»; les Belges francophones n'avaient qu'à deviner.

Le Britannique John Browne qui a dirigé British Petroleum de 1995 à 2007 avait réuni ses auditeurs internes pour leur indiquer sa philosophie du contrôle: «Nous n'aimons pas les surprises!» (*Financial Times*, 6 juin 2012). Les auditeurs britanniques ont compris qu'ils devaient signaler tout problème à leur supérieur, les auditeurs américains ont, quant à eux, compris qu'ils devaient en revanche, dissimuler les mauvaises surprises!

Le message comportait une dimension implicite, familière aux Britanniques mais source de malaise pour les Américains habitués à

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur
J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

LE CHOIX DE LA LANGUE

LES EFFETS SECONDAIRES D'UNE LINGUA FRANCA

LES SOURCES D'INFORMATION

une forme directe de communication.

On mesure ainsi les dysfonctionnements susceptibles d'être engendrés par ce décalage.

Conséquence des aléas de l'histoire, l'espace du Rhin supérieur a disposé pendant plusieurs décennies d'une langue partagée: l'allemand. Aujourd'hui, avec le recul de l'alsacien, nous sommes parvenus à une situation symétrique, avec un monolinguisme dominant de part et d'autre de la frontière. Il faut donc constater que les coopérations, par exemple entre les pompiers de Colmar et de Freiburg, qui reposaient sur ce partage linguistique et partiellement culturel, auront disparu avec la prochaine génération. L'enseignement/apprentissage de la langue de l'autre ne prend pas vraiment le relais et il faudrait sans doute interroger ce peu d'enthousiasme réciproque. Il serait pertinent de réfléchir également à des solutions alternatives, comme l'introduction à l'intercompréhension au collège ou la reconnaissance des résistances issues de la proximité frontalière, afin que la population locale, de part et d'autre de la frontière puisse de nouveau établir une communication satisfaisante mais cette fois-ci dans une perspective bilingue.

Le multilinguisme de l'Espace du Rhin supérieur, c'est à dire la présence de plusieurs monolinguisms sur un même territoire, est donc une donnée à prendre en compte dans les démarches d'information des populations et dans le maintien des coopérations nécessaires à une gestion des risques optimum.

L'observation des réunions bi- ou tri-nationales fait apparaître que la plupart des groupes concernés par une forme de coopération trans-frontalière comporte généralement une ou deux personnes bilingues et une ou deux autres qui ont une compréhension passive suffisante pour que les échanges puissent être constructifs.

La solution présentée par les modernistes ou les scientifiques des «sciences dures» est le recours, simple pour tout le monde, à l'anglais. Il s'agirait là d'une évolution naturelle et inéluctable du monde moderne. «Aujourd'hui, tous les jeunes parlent anglais!», «Toute personne ayant fait un tant soit peu d'études se doit de maîtriser l'anglais». Cette option cache cependant des dysfonctionnements non négligeables. Il est peu probable que, dans un groupe, le niveau d'anglais soit équivalent entre tous les participants. Il en résulte des hiérarchies cachées, des renoncements, des prises de parole tronquées ou réduites au minimum, une déperdition de données qui seraient pourtant profitables à l'objectif visé.

Les sources d'information revêtent une importance particulière en communication des risques. La nécessité de diffuser des informa-

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur
J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

LES ÉLÉMENTS
CONSTITUTIFS DE LA
COMMUNICATION
DU RISQUE

tions factuelles et fiables implique une forme de garantie, une source d'information dont la crédibilité n'est pas mise en doute.

A l'heure de la multiplication et de l'accessibilité des moyens de communication comme les réseaux sociaux, il est aisé de propager des informations, incluant de fausses nouvelles, approximatives, qui ajoutent des risques aux risques.

Une source non fiable peut gagner en crédibilité soit en dévoilant des informations soi-disant cachées soit en fournissant des explications, des simplifications face à une situation complexe ou controversée.

En matière de communication, il est ainsi fréquent d'être confronté à des sources d'informations officielles et non officielles, émanant de professionnels, d'experts, de personnes impliquées ou de témoins ou d'une personne ou d'un groupe de personnes décidant de prendre la parole sur le sujet avec des motivations diverses.

A la lecture de la gestion de l'accident industriel de l'usine Lubrizol de Rouen, Olivier Borraz (2019) préconise notamment «d'associer cette population et ses associations à la collecte et l'analyse de données, notamment par le biais des réseaux sociaux», jugeant dépassée la communication *top-down*.

A ces constats doivent s'ajouter les conditions particulières d'une communication interculturelle, à l'échelle transfrontalière.

Cette dernière multiplie les sources d'informations primaires, en provenance des pays concernés, d'instances nationales ou coopératives les réunissant.

La crédibilité d'une source d'information se mesure difficilement à l'échelle transfrontalière, chaque pays disposant de sources officielles et médiatiques. Dès lors, une source d'information crédible pourra être inconnue, voire remise en cause dans un contexte transfrontalier.

Il existe de très nombreux modèles de communication. Il s'agit de descriptions schématiques mettant en évidence les acteurs et les types d'interactions qui caractérisent les situations de communication que l'on souhaite expliciter.

Les uns sont issus de la linguistique, d'autres de la gestion du risque. Aucun modèle connu ne se penche sur les questions spécifiques liées à une communication du risque dans les espaces transfrontaliers.

Les populations sont largement soumises à leur ancrage culturel. La culture du risque y résulte d'éléments profondément inscrits dans l'histoire et la réalité économique des espaces concernés. Les positionnements à l'égard de l'objet étudié se définissent essentiellement par la façon de l'appréhender de manière plus ou moins individuelle

Dimension interculturelle de
la communication du risque.
Le cas du Rhin supérieur

J. BREUGNOT, C. LAEMMEL

ou au contraire sociale. Par exemple, les premiers considèrent qu'ils sont à même de décider des risques qu'ils sont prêts à prendre, les seconds estiment que la prise de risque relève de la responsabilité du groupe social et que chacun doit s'y plier.

C'est cette différence qui peut poser problème dans la communication car ni les mesures ni les formes d'information ne seront appréhendées de la même manière et quand bien même les autorités parviendraient à un consensus quant aux mesures à prendre, cela ne se traduirait pas par des comportements identiques dans les deux groupes.

L'espace frontalier aggrave ce décalage en ce que les trois déficits identifiés plus haut – curiosité, confiance, reconnaissance – sont exacerbés par la proximité frontalière.

Le développement des régions frontalières doit donc se préoccuper des deux dimensions: sources d'information accessibles et fiables d'une part, formation des habitants dès le plus jeune âge à développer les attitudes adéquates, d'autre part.

Pour illustrer le fait que c'est une suite de faiblesses qui mène à l'accident, on peut reprendre l'exemple de la British Petroleum, cité plus haut: ce n'est pas la seule mauvaise interprétation du «Nous n'aimons pas les surprises» qui a conduit à l'accident mais les défauts de communication entre Anglais et Américains, sans doute, un manque de validation des informations transmises, un système de délégation des responsabilités différents et non verbalisé, etc.

Les modes de communication en jeu dans une organisation transfrontalière pour la gestion optimum de l'objet partagé – ici des risques – ne peuvent omettre la dimension identitaire et culturelle. La prise en compte de cette dimension demande à la fois une bonne connaissance des différents systèmes de valeurs, une qualité d'écoute et une capacité d'affirmation chez les acteurs impliqués.

Il ne sera sans doute pas possible de parvenir à des résultats satisfaisants en continuant à confondre désir et réalité. Ainsi, il faudra bien accepter que *l'espace frontalier du Rhin supérieur n'est pas un espace bilingue* et que la question doit être traitée avec davantage de pragmatisme que d'idéologie. Il faudra bien accepter également que les mêmes consignes n'engendrent pas les mêmes comportements et que parvenir à une homogénéité est une illusion inadaptée au monde contemporain. Il reste un vaste domaine à ouvrir à la réflexion et à la créativité et les espaces frontaliers restent des laboratoires privilégiés pour permettre leur expression.

BIBLIOGRAPHIE

- BREUGNOT J. 2013. Communiquer en milieu militaire international. Enquête de terrain à l'Eurocorps, *Eds des Archives contemporaines*, coll. PLID.
- BREUGNOT J. 2014. La condescendance étourdie, une perturbation discrète de la communication interculturelle. *Les cahiers de l'EDIQ*, Vol.2, n°1: 102-111. Québec.
- BORRAZ O. 2019. *Lubrizol: pourquoi la gestion de crise à la française est dépassée*, The conversation.com
- CARAYOL V., GRAMACCIA G. 2012. La communication du risque, *Communication et organisation*, n° 20. (<http://journals.openedition.org/communication-organisation/2547>)
- DEMORGON J. 2002. L'histoire interculturelle des sociétés, Ed Anthropos.
- LACOSTE Y. 1993. *Dictionnaire de géopolitique*, Flammarion.
- PELLETIER B. 2018. Gestion des risques interculturels. *Entreprise&Management Interculturel*. <https://gestion-des-risques-interculturels.com/> (dernière consult. 19.10.2019)
- RICOEUR P. 2004. *Parcours de la reconnaissance*, Stock.
- STALDER P. 2010. *Pratiques imaginées et images des pratiques plurilingues*, Peter Lang, Bern.
- TODD E. 2011. *L'origine des systèmes familiaux*. Gallimard.
- TODOROV T. 1989. *Nous et les autres*, Seuil, Paris.

NOTE

- (1) Il s'agit d'un cas réel rapporté par un participant de la Summer school SErior en 2017, « Grenzüberschreitendes risikomanagement ».
-